Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 0370814
Centre d'intérêt: 230

Hardy, Marcelle.

Lemirage ou l'illusion de l'école pour certains groupes des classes d'enseignement professionnel ou Le phénomène du secondaire professionnel court / Marcelle Hardy. -- Sainte-Foy : INRS-Education, [1983].
40 f. ; 28 cm.

Code: R-164. Bibliogr.: f. 39-40.

Cote Dewey: / Cote LC: /

Descripteur(s): *Enseignement professionnel *Caractéristiques de l'étudiant *Caractéristiques socio-économiques *Voies scolaires *Cheminement scolaire *Difficulté scolaire *Milieu scolaire *Milieu familial *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Commission scolaire régionale de Tilly (Sainte-Foy, Québec)

Identificateur(s) de sujet: *Enseignement professionnel court

---

Le volume rend compte d'une vaste recherche menée à l'INRS-Education sur les élèves de l'enseignement professionnel court. L'objectif de cette entreprise est d'abord d'identifier les caractéristiques des élèves inscrits dans cette voie scolaire puis de décrire et d'expliquer la réalité scolaire de ces élèves, c'est-à-dire de ceux qui éprouvent de sérieuses difficultés scolaires. Il s'agit de dégager les rapports existant entre le cheminement scolaire et l'expérience scolaire des élèves d'une part, les caractéristiques du milieu familial et du milieu scolaire d'autre part. Le volume décrit la méthodologie employée et les principaux résultats obtenus dans le cadre de cette recherche.

La recherche a consisté en l'étude, de 1979 à 1981, d'une cohorte de 574 élèves inscrits, au départ, en secondaire III à la commission scolaire régionale de Tilly. Ces élèves étaient inscrits pour moitié au secondaire professionnel court et en voie pratique, pour moitié au secteur général. Le dossier scolaire de ces élèves a été examiné. Par la suite, des entrevues ont été menées auprès de 140 de ces élèves. Quatre groupes d'élèves ont de plus été observés en classe pendant l'équivalent de 106 heures. Enfin, des entrevues ont été réalisées avec 42 agents éducatifs: enseignants, professionnels non enseignants et directeurs d'école. Ces diverses étapes de la recherche ont fait l'objet de publications distinctes.

Les élèves de la voie pratique et du professionnel court sont consitués à plus de 80% de fils d'ouvriers, d'agriculteurs et d'artisans. Ces élèves vivent avec leurs parents en plus forte proportion que les élèves du secteur général. Les intervenants scolaires insistent sur les problèmes familiaux vécus par ces élèves et sur le

désintérêt des parents pour le cheminement scolaire de leur enfant. Par contre, les élèves font part de l'intérêt de leurs parents et parlent d'eux en termes d'harmonie. Si l'on ne peut nier la présence d'éventuelles difficultés familiales, il faut surtout reconnaître, à travers le cheminement de ces élèves, la présence d'un fossé social et culturel entre l'école et la famille.

Type de document: r
Région(s) administrative(s): 03
Notice(s) connexe(s): 8270252, 8270269, 8270270, 8370156
Auteur de l'analyse: ar

LE MIRAGE OU L'ILLUSION DE L'ÉCOLE
pour certains groupes des classes d'enseignement confessionnel et le phénomène du secondaire professionnel court.

[illegible], Marcelle

E D U Q 8370814

LE MIRAGE OU L'ILLUSION DE L'ÉCOLE POUR CERTAINS GROUPES DES CLASSES D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL OU LE PHÉNOMÈNE DU SECONDAIRE PROFESSIONNEL COURT

R-164

Marcelle Hardy

INRS-Éducation
2383, Chemin Sainte-Foy
Sainte-Foy, Québec
G1V 1T1
C A N A D A

LE MIRAGE OU L'ILLUSION DE L'ÉCOLE POUR CERTAINS GROUPES DES CLASSES D'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL OU LE PHÉNOMÈNE DU SECONDAIRE PROFESSIONNEL COURT[1]

La présente recherche sur le phénomène du secondaire professionnel court et les filières de sorties rapides du système scolaire conduit à une mise en évidence des embûches et des difficultés d'actualisation de la démocratisation scolaire. Nos travaux s'inscrivent donc dans la lignée des préoccupations scolaires d'égalisation des chances devant la réussite scolaire et des études visant la démocratisation de l'éducation scolaire. Les inquiétudes suscitées par l'éducation des jeunes ont déjà été analysées par l'UNESCO, le rapport Coleman puis les travaux de Jencks aux États-Unis et les rapports Tremblay et Parent suivi des études du groupe ASOPE au Québec. Pour structurer notre orientation théorique nous utilisons principalement les travaux de Pierre Bourdieu et de Daniel Bertaux qui nous permettent de mettre en évidence la fonction reproductrice de l'école par le biais de l'échec scolaire ou de la difficulté à acquérir les notions scolaires considérées comme indispensables à l'insertion sociale et professionnelle de ces citoyens en devenir.

Au Québec, le terme professionnel court désigne un secteur scolaire où les élèves reçoivent deux ans de formation professionnelle après deux années d'études secondaires. Cela correspond à la

---

1 Cette recherche a d'abord été commanditée par la Direction de la recherche du secteur de la planification du ministère de l'Éducation puis subventionnée par le Fonds F.C.A.C. (formation de chercheurs et action concertée) pour l'aide et le soutien à la recherche et le CRSH (conseil de la recherche en sciences humaines) du Canada.

définition officielle du professionnel court présentée dans les programmes et organigrammes du ministère de l'Éducation[2]. Cette catégorie de classement scolaire est en vigueur depuis l'application de la réforme scolaire qui a suivi le Rapport Parent et vise officiellement à assurer l' "acquisition d'une formation générale par le concret et la préparation immédiate de l'exercice des fonctions de travail" [3]. Le profession court est défini comme une voie scolaire terminale ne donnant pas accès au diplôme de fin d'études secondaires décerné par le ministère de l'Éducation après cinq années d'études secondaires. Cette voie regroupe des élèves qui sont considérés comme ne pouvant pas ou ne voulant pas suivre l'enseignement généralement dispensé aux élèves de leur groupe d'âge.[4]

1- OBJECTIF:

L'objectif de cette étude est d'abord d'identifier les caractéristiques des élèves de l'enseignement professionnel court puis de décrire et d'expliquer la réalité scolaire de ces élèves, c'est-à-dire de ceux qui éprouvent de sérieuses difficultés scolaires. Nous cherchons à dégager les rapports existant entre le cheminement scolaire et l'expérience scolaire des élèves d'une part et les caractéristiques du milieu familial et du milieu scolaire de ces mêmes élèves d'autre part.

---

2 L'école québécoise: énoncé de politique et plan d'action, ministère de l'Éducation, éditeur officiel du Québec, 1979, 163 p.

3 Ibid., p. 149.

4 Actuellement, le ministère de l'Éducation cherche une alternative au secondaire professionnel court dans La formation professionnelle des jeunes - Proposition de relance et de renouveau.

2- PROCESSUS MÉTHODOLOGIQUE:

Le processus méthodologique défini pour l'analyse du phénomène du secondaire professionnel court se situe dans le cadre d'une étude exploratoire structurée par une analyse comparative et une approche de type systémique.

L'étude est exploratoire en ce qu'elle est essentiellement centrée sur la description du phénomène à connaître soit les élèves de l'enseignement professionnel court. Pour décrire adéquatement ces élèves en tenant compte des rapports complexes qu'ils tissent avec leur environnement, nous avons décidé de concentrer notre étude dans une seule commission scolaire laquelle fut choisie à l'aide de critères théoriques permettant de faire l'hypothèse que nous pouvions y retrouver une situation sociale et scolaire représentant judicieusement la situation prévalant dans les autres commissions scolaires du Québec.

Nous avons choisi la Commission scolaire régionale de Tilly comme milieu d'étude parce que nous y retrouvons un milieu urbain et un milieu rural; de plus, la situation socio-économique de la population varie selon les quartiers ou municipalités de très favorisée à défavorisée (cf. Les secteurs défavorisés du Québec D.P.P., M.E.Q., 1977, 111 p.). En septembre 1979, les proportions d'élèves au professionnel court ou en difficulté d'adaptation et d'apprentissage y étaient respectivement de 3,0% et de 7,8%; ces proportions sont voisines des moyennes provinciales (3,5% et 7,3%) pour cette même année. À l'intérieur de la commission scolaire choisie, nous avons concentré notre étude sur une cohorte d'élèves. Nous avons retenu l'ensemble de ceux qui, en septembre 1979, étaient inscrits en 3e secondaire professionnel court et voie pratique[5], plus un nombre équivalent

---

5 Les normes de classement des élèves au professionnel court variant d'une commission scolaire à l'autre, nous avons défini comme élèves

d'élèves de 3e année de l'enseignement général. Un certain nombre de ces élèves se sont orientés vers le professionnel long en 4e secondaire. Une cohorte de 574 élèves a ainsi été constituée.

Pour identifier avec plus d'assurance les caractéristiques propres aux élèves du professionnel court et de la voie pratique nous avons recours à l'analyse comparative. C'est-à-dire que les élèves de la voie pratique et du professionnel court constituent la population d'étude tandis que les élèves de l'enseignement professionnel long et de l'enseignement général servent de population témoin. Les élèves de ces deux derniers groupes ont accès à un diplôme de fin d'études secondaires reconnu par le ministère de l'Éducation.

Pour cerner la réalité du phénomène du secondaire professionnel court sous ses nombreux aspects nous avons opté pour une démarche inductive dans le cadre d'une approche systémique. Dans une telle approche l'élément déclencheur du processus de recherche est l'identification d'un problème complexe qui touche une population particulière; ici il s'agit des élèves de l'enseignement professionnel court. Ceux-ci posent effectivement problème: ils se retrouvent dans une filière peu prestigieuse de l'enseignement secondaire après un cheminement scolaire qui est l'objet de nombreuses interrogations et ils ne semblent, à première vue, ni s'y plaire, ni rencontrer les objectifs assignés à ce secteur. Ce problème, lorsqu'on le considère de

---

de l'enseignement professionnel court ceux qui ne sont pas éligibles au classement en 3e secondaire de l'enseignement général, ni en 4e secondaire de l'enseignement général ou professionnel long, soit la formation professionnelle courte et la voie pratique. La formation professionnelle courte s'adresse à ceux qui ont échoué en 2e ou 3e secondaire et qui ont 15 ans. La filière voie pratique s'adresse à l'élève qui arrive de l'élémentaire avec des difficultés telles qu'il lui est impossible de cheminer dans un cours régulier.

près, implique de nombreuses dimensions. Ces élèves cohabitent quotidiennement avec l'ensemble de la population des élèves de 12 à 18 ans qui sont intégrés dans les écoles secondaires publiques du Québec; ils ont une origine sociale clairement identifiable et une histoire scolaire spécifique. De plus, le secteur scolaire dans lequel ils sont classés implique l'activité de divers types d'intervenants dont il nous faut connaître et comprendre la position sociale et les actions en regard du problème identifié. Nous avons développé un processus de recherche qui considère les multiples aspects de cette réalité vivante, soit d'une part, les élèves, leur expérience scolaire actuelle et leur cheminement scolaire passé et d'autre part, les enseignants, les professionnels non enseignants et les directions d'école qui travaillent auprès de ces élèves. Pour présenter brièvement ce processus, nous empruntons le modèle de Cattle rapporté par André Ouellet dans Processus de recherche - Une approche systémique et illustré au schéma I qui se lit de bas en haut. (Page suivante)

SCHÉMA I

PROCESSUS DE LA RECHERCHE SUR LE PHÉNOMÈNE DU SECONDAIRE PROFESSIONNEL COURT DANS LE CADRE D'UNE DÉMARCHE INDUCTIVE (6)

7- Ces hypothèses pourront être vérifiées par d'autres équipes dans d'autres milieux (déduction).

6- Dégagement d'un réseau d'hypothèses susceptibles d'expliquer le phénomène du secondaire Professionnel court.

5- Synthèse des résultats de l'analyse de chacun des volets de l'étude

- Dégagement des liens théoriques mettant en relation:
  1. les résultats des observations et des premières analyses;
  2. les hypothèses de départ;
  3. les résultats obtenus par d'autres équipes de recherche au Québec et dans d'autres pays.

4- Observations et premières analyses:

Seuls les dossiers scolaires ont été traités selon un modèle quantitatif, toutes les autres observations font l'objet d'une analyse qualitative structurée.

. Dossiers scolaires (574 dossiers scolaires ont été reconstitués puis analysés);
. Entrevues auprès des élèves (140 entrevues semi-dirigées de 60 minutes);
. Observation du temps scolaire (106 séances d'observation d'une heure chacune);
. Entrevues auprès des enseignants (30 entrevues d'une durée moyenne de 90 min.);
. Entrevues auprès des professionnels non enseignants et des directeurs d'école (12 entrevues d'une durée moyenne de 90 à 120 minutes)

3- Déduction des conséquences des hypothèses et de l'identification du problème pour la construction des instruments d'observation (grille de reconstitution du cheminement scolaire, grille d'observation du temps scolaire, schéma d'entrevue pour chacun des groupes rencontrés...), puis des instruments d'analyse (grille d'analyse du cheminement scolaire, grille d'analyse des rapports de l'observation du temps scolaire, développement d'une grille d'analyse pertinente pour chacun des groupes d'individus rencontrés en entrevue (élèves, enseignants, professionnels non enseignants, direction d'école).

2- Hypothèses: 1. les problèmes identifiés par les agents éducatifs ne relèvent pas de la génération spontanée, ils ont une genèse ⇒ importance du cheminement scolaire;

2. la réussite scolaire des élèves puis l'orientation ou le classement scolaire qui s'en suit sont en partie, dépendant de l'origine sociale de ceux-ci (origine sociale = 1. capital social et culturel de la famille de l'élève; 2. position de la famille de l'élève dans le réseau des rapports de production).

1- Identification du problème: Les élèves du Professionnel court ont des difficultés scolaires et reçoivent une formation professionnelle démunie de reconnaissance sociale; ils sont une source de problèmes et d'inquiétudes pour les enseignants, les "professionnels" non enseignants, les directions d'école, les commissions scolaires et le ministère de l'Éducation.

(6) La structure de ce schéma est présenté par André OUELLET dans Processus de recherche Une approche systémique, Presses de l'Université du Québec, 1981, p. 24. L'auteur s'est inspiré de Cattle, R.B., Handbook of Multivariete Experimental Psychology, Rand McNally and Col, Chicago, 1971, p. 16.

Pour articuler ce processus de recherche, exploratoire, nous avons retenu les éléments de problématique suivants:

1- Choix d'une seule cohorte d'élèves à l'intérieur d'une seule commission scolaire.

2- Étude du cheminement scolaire de chaque élève reconstituée à partir de ses bulletins depuis le début de ses études primaires jusqu'en 4e secondaire.

3- Analyse comparative entre les quatre secteurs scolaires: voie pratique, professionnel court, professionnel long, enseignement général.

4- Développement d'une approche systémique considérant simultanément les élèves et les divers agents éducatifs impliqués auprès d'eux.

Le schéma II présente les éléments de problématique qui caractérisent cette étude du phénomène du secondaire professionnel court. (Voir page 8).

SCHÉMA II

ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATIQUE QUI STRUCTURE L'ÉTUDE DU PHÉNOMÈNE DU SECONDAIRE PROFESSIONNEL COURT

Observation du temps scolaire de ces quatre groupes d'élèves pendant 106 heures entre octobre et décembre 1980.

Entrevues entre avril et juin 1981 auprès de 42 agents éducatifs qui pendant l'année 1980-1981 avaient la responsabilité de ces groupes d'élèves: enseignants, "professionnels" non enseignants et directeurs d'écol

CHEMINEMENT SCOLAIRE DES ÉLÈVES

				Élèves	
1980-81	4e année	Élèves de la Voie pratique	Élèves du Professionnel court	Profes-sionnel long	Ensei-gnement Général
1979-1980	3e année	Élèves de 3e année de la Voie pratique	COHORTE CHOISIE Élèves de 3e de l'enseigne-ment Profession-nel court	Élèves de 3e année de l'enseignement Général	
1976-1977 1977-1978	1ère et 2e ann.		ÉTUDES SECONDAIRES Entrée au secondaire		
1969-1970 à 1976-1977	1ère année à → 6e ou 7e ann.		ÉTUDES PRIMAIRES		

3- PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Actuellement les efforts de l'équipe de recherche sont concentrés sur l'articulation d'une synthèse des résultats obtenus de l'étude de chacun des valets de l'observation du phénomène du secondaire professionnel court. Nous devrons donc, pour le moment, nous limiter à vous présenter les résultats dégagés de chacun des axes de notre observation:

- dossiers scolaires
- entrevues d'élèves
- observation du temps scolaire
- entrevues d'enseignants
- entrevues de professionnels non enseignants et de directeurs d'école

3.1 Étude des dossiers scolaires[7]

La reconstitution du cheminement scolaire à partir des bulletins de 574 élèves depuis le début des études primaires jusqu'en 4e secondaire a permis de dégager plusieurs constatations, en voici quelques-unes:

---

7 Marcelle Hardy-Roch, Denis Rhéaume, Marlen Carter-Gagné avec la collaboration d'Hélène Bergeron, Caractéristiques des élèves du professionnel court à partir de l'analyse de leur cheminement scolaire - Rapport de première étape basé sur l'étude des dossiers scolaires, Direction de la recherche du secteur de la planification, M.E.Q., novembre 1981, 218 p.

. Le classement au professionnel court ou à la voie pratique n'est pas la conséquence de perturbations subies par les enfants à l'occasion d'un divorce, d'une séparation ou de la mort d'un des parents. Selon les informations recueillies sur les bulletins scolaires, les élèves du professionnel court et de la voie pratique vivent avec leur père et leur mère en plus forte proportion que les élèves de l'enseignement général. Nous constatons aussi que notre population d'étude est remarquablement stable et que ce sont les élèves de l'enseignement général qui ont le plus souvent changé de commission scolaire.

. Des problèmes scolaires (échec en français ou en mathématiques, redoublement, classement dans une classe spéciale) surgissent dès le premier cycle du primaire pour 87,3% des élèves de la voie pratique et 56,7% de ceux du professionnel court alors qu'ils ne se manifestent que pour 20% des élèves du professionnel long et 15,9% de ceux de l'enseignement général.

. Entre la fin de la 3e année du professionnel court (février 1980) et la deuxième étape de la 4e année du professionnel court (déc. 1980) nous avons observé 31,3% d'abandons scolaires à l'intérieur de notre cohorte d'étude. Pendant cette même période, les pourcentages d'abandons scolaires étaient de 11,8% chez les élèves de la voie pratique et de 3,4% chez ceux de l'enseignement général.

. Dès le deuxième cycle du primaire, des problèmes d'absence et des problèmes de comportement s'observent avec plus d'évidence chez les élèves de la voie pratique et chez ceux du professionnel court. Dès la fin du primaire, des problèmes de comportement sont inscrits sur les bulletins de 32,5% des élèves de la voie pratique et de 26,8% des élèves de l'enseignement professionnel court. Ces problèmes se prolongent et s'accentuent pendant les études secondaires. Ils se

manifestent principalement sous forme d'absentéisme dans les matières de base (français et mathématiques) et dans les matières de formation professionnelle. En effet, contrairement à nos attentes, nous avons constaté que les problèmes d'absence concernent aussi les cours de formation professionnelle pour 44% des élèves de la voie pratique et 34,1% de ceux du professionnel court. En français ou mathématiques, l'absentéisme existe chez 37,3% des élèves de la voie pratique et 51,6% des élèves de l'enseignement professionnel court alors qu'il s'observe moins fréquemment chez les élèves de l'enseignement professionnel long (20,0) ou de l'enseignement général (15,6).

. Il y a trois fois plus de garçons que les filles qui sont classés à la voie pratique (garçons: 76,0) ou au professionnel court (garçons: 71,4), tandis que le professionnel long attire una majorité de filles (filles: 68,7) et que l'enseignement général est mieux partagé avec 53,1% de garçons et 46,9% de filles.

. Le classement au professionnel court ne fait pas partie de la réalité (0,0) des familles des propriétaires de grandes entreprises, des professionnels et des cadres. Pour les enfants de ces familles, les probabilités d'un classement à la voie pratique (6,8) ou au professionnel long sont faibles. Ces familles réussissent habituellement à garder leurs adolescents dans des classes de l'enseignement général où ils constituent 26,2% des élèves de cette catégorie. Ce sont les familles d'ouvriers, d'agriculteurs ou de propriétaires de petites entreprises qui sont exposées à voir leurs enfants orientés vers la voie pratique (83,1), vers le professionnel court (92,8) ou vers le professionnel long (89,5); par contre ces enfants ne représentent que 57,8% de notre groupe de l'enseignement général. Un phénomène semblable s'observe quand on s'attarde à analyser le niveau scolaire des parents. L'origine sociale joue un rôle très important sur l'émergence progressive de difficultés scolaires pendant les études primaires et les études secondaires et sur le classement scolaire qui s'en suit.

3.2 Analyse des entrevues d'élèves:[8]

Une entrevue semi-dirigée a été enregistrée auprès de cent trente-six élèves dont le dossier scolaire avait préalablement été analysé. Ceux-ci ont été sélectionnés en fonction de leur classement scolaire, du moment d'apparition des premières difficultés scolaires (tel qu'identifié dans le dossier scolaire) et du lieu de résidence (rural, banlieue, urbain). Ces entrevues durent 60 minutes en moyenne. Les aspects suivants y sont successivement abordés: caractéristiques de la famille, emploi du temps non scolaire (travail, loisir, implication dans les activités familiales, étude, etc...), cheminement de l'élève pendant ses études secondaires puis ses études primaires, valorisation globale de l'école, aspirations scolaires et professionnelles.

L'analyse spécifique du discours des élèves en regard de la famille de classe d'origine, du secteur scolaire fréquenté puis du sexe confirme les observations dégagées de l'étude des dossiers scolaires. Nous insisterons d'abord sur les résultats qui appuient les conclusions de l'analyse des dossiers scolaires, puis nous développerons les aspects qui spécifient les avenues déjà amorcées dans l'étude précédente. Dans un dernier temps, nous ouvrirons sur les perspectives qui ne pouvaient être soupçonnées à partir de l'analyse antérieure du cheminement scolaire et qui furent découvertes grâce aux entrevues réalisées auprès des élèves.

---

8 Marcelle Hardy-Roch, Louise Clermont-Laliberté, Hélène Bergeron, Marlen Carter-Gagné, Pierre Côté, Les élèves de l'enseignement secondaire professionnel court: leur origine sociale et leurs rapports à l'école d'après une analyse d'entrevues. Direction de la recherche du secteur de la planification, M.E.Q., novembre 1982, 568 p.

3.2.1 Appui aux conclusions de l'étude des dossiers scolaires

Les élèves de la voie pratique et du professionnel court ont effectivement expérimenté un cheminement scolaire ralenti et retardé par des échecs scolaires successifs dans les matières de base. Malgré les détours scolaires qui leur ont été proposés ou imposés à l'occasion d'un redoublement, d'un classement dans une classe spéciale au primaire ou une classe de récupération au secondaire ou encore de l'allongement des études primaires par une sixième année terminale ou une septième année, ces élèves continuent toujours d'éprouver des difficultés en français et en mathématiques. Dans leurs propos, les élèves de la voie pratique et du professionnel court expriment leurs difficultés à maîtriser les notions qui sont inscrites à leur programme d'étude tant en français qu'en mathématiques. Ces difficultés et la conscience d'être confrontés à un apprentissage ardu font partie de leur quotidien scolaire depuis plusieurs années. À cet égard, les résultats de l'analyse des entrevues auprès des élèves viennent confirmer les observations déjà présentées dans l'étude des dossiers scolaires.

3.2.2 Spécification d'avenues déjà esquissées dans l'étude des dossiers scolaires

3.2.2.1 Au plan scolaire

L'analyse des bulletins nous avait révélé un taux d'absence plus élevé et des problèmes de comportement plus fréquents chez les élèves de la voie pratique et du professionnel court que chez ceux du professionnel long et de l'enseignement général. En entrevue, ces mêmes élèves se sont exprimés sur les rapports qu'ils entretiennent vis-à-vis du projet pédagogique qui leur est proposé et des personnes qui les encadrent à l'école.

Des propos des élèves de la voie pratique, se dégage une attitude de passivité et de résignation à l'égard du projet pédagogique présenté, attitude qui cohabite avec une faible motivation vis-à-vis du français et des mathématiques. Les difficultés à "apprendre" ou à digérer les apprentissages proposés sont vécues dans un climat plutôt calme où le "prix orange" va aux enseignant(e)s qui pratiquent une pédagogie douce et patiente. Des élèves ressentent une certaine honte à être classés en voie pratique. Certains disent qu'ils auraient préféré poursuivre leurs études au professionnel long. Néanmoins, l'école demeure, selon eux, un moyen utile dans leur cheminement vers la vie adulte.

Les élèves du professionnel court résistent plus ouvertement à l'égard de l'institution scolaire. Peu motivés par les matières de base qu'ils trouvent difficiles, inutiles et ennuyantes, retenus à l'école d'abord par l'apprentissage d'un métier et aussi par la solidarité vécue à l'intérieur de leur groupe-classe, ces élèves entretiennent des relations conflictuelles avec une partie des enseignant(e)s. Dans leurs relations avec ces derniers, ils insistent sur les relations humaines chaleureuses. Même s'ils éprouvent plus d'attrait pour les matières professionnelles, de façon générale, ils expriment une faible motivation vis-à-vis du travail scolaire. Il leur est difficile d'adhérer spontanément au projet pédagogique proposé par l'école et ils manifestent leur déception vis-à-vis du peu de reconnaissance sociale attribuée au certificat qui leur sera décerné à la fin de leur année scolaire. Ayant dépassé l'âge de la fréquentation scolaire obligatoire, la majorité d'entre eux sont habités par la hâte de quitter l'école régulière.

Sensibles et vulnérables aux jugements sévères et négatifs d'autrui, les élèves du professionnel court et surtout ceux de la voie pratique n'aiment pas les enseignant(e)s qui "chialent après eux". Même s'ils se savent un peu lents à comprendre certaines

choses, ils demandent aux enseignant(e)s de répéter patiemment les explications dont ils ont besoin pour pénétrer les réalités abstraites du français et des mathématiques. Ceux et celles qui échouent à l'école ne sont-ils pas précisément les élèves qui testent les limites professionnelles, en l'occurrence les habiletés pédagogiques de leurs enseignant(e)s? L'atteinte de ces limites ne conduit-elle pas souvent les élèves et leurs enseignant(e)s à un certain seuil de résistance nerveuse? Aussi n'est-il pas étonnant de constater que les élèves qui ont des difficultés scolaires privilégient particulièrement les enseignant(e)s avec qui ils peuvent développer des relations humaines chaleureuses.

Les interactions enseignant(e) et élèves se sont articulées au fil du cheminement scolaire de ces derniers dans le cadre d'un projet pédagogique qui est loin d'être seulement abstrait. En effet, l'analyse des entrevues des élèves de chaque "famille de classe" [9] permet d'observer nombre de différences entre les rapports à l'école des fils d'ouvriers, d'agriculteurs, de propriétaires artisans et d'agents d'encadrement.

3.2.2.2 Au plan social et culturel

L'étude des dossiers scolaires nous avait révélé que 83,1% des élèves de la voie pratique et 92,8% des élèves du professionnel court provenaient de familles d'ouvriers, d'agriculteurs ou de propriétaires d'entreprises artisanales. Le choix des élèves à rencontrer en entrevue ayant dû précéder les résultats de l'analyse des dossiers scolaires, l'origine sociale de l'élève n'a pu servir à constituer notre échantillon. Comme on devait cependant s'y attendre, le poids de

---

9 Le concept de "famille de classe" est ici emprunté à Daniel Bertaux, Destins personnels et structures de classe, P.U.F., Vendôme, 1977, 322 p.

l'origine sociale s'est manifesté dans le résultat de notre échantillonnage. En effet, plus des quatre cinquièmes des élèves de la voie pratique (19/22), du professionnel court (43/46) et du professionnel long (23/26) qui furent sélectionnés pour fin d'entrevue, sont fils ou filles d'ouvriers, d'agriculteurs ou de propriétaires d'entreprises artisanales. Ces mêmes critères d'échantillonnage ne nous ont donné accès qu'à dix-neuf (19/42) jeunes provenant de ces familles et qui étaient inscrits au secteur de l'enseignement général.

À l'opposé, les fils et filles d'agents d'encadrement interviewés fréquentent rarement les classes de voie pratique (3/22), de professionnel court (3/46) ou de professionnel long (3/26) et constituent la majorité (23/42) des élèves interviewés au secteur de l'enseignement général. L'analyse des propos des élèves issus de familles d'agents d'encadrement a d'ailleurs confirmé que la réussite scolaire était plus aisée et même plus naturelle chez ceux dont les parents avaient déjà eux-mêmes réussi des études collégiales ou universitaires. Précisons que dans ces familles, les élèves qui éprouvent des difficultés scolaires valorisent quand même cette réussite.

Même chez les élèves, fils(lles) d'ouvriers, d'agriculteurs ou de propriétaires d'entreprises artisanales, qui réussissent à se classer au professionnel long (ouvriers 11/58, artisans 7/27, agriculteurs 5/19) ou au secteur de l'enseignement général (ouvriers 11/58, artisans 6/27, agriculteurs 2/19), l'adhésion au projet pédagogique proposé par l'école est loin d'être spontanée et ne s'est pas faite sans heurts; plusieurs ont connu des échecs occasionnels au cours de leur cheminement scolaire. Cependant, ils participent volontairement au projet pédagogique et poursuivent leur travail scolaire à la maison parce qu'ils prévoient ainsi s'outiller pour la vie adulte et se qualifier pour entrer dans le marché du travail.

Un des principaux axes de l'analyse présentée antérieurement concerne les différences entre les garçons et les filles. Ces différences semblent profondément imbriquées dans les rapports sociaux entre les familles de classe; elles semblent réellement enchevêtrées dans les rapports aux savoirs transmis par l'école et qui s'incarnent ici dans l'accès à la réussite scolaire ou dans la vulnérabilité devant les difficultés et même l'échec scolaires. Ne touchons-nous pas, ici, les obstacles à maîtriser des acquis intellectuels et les difficultés à satisfaire le contrôle de ces derniers selon l'itinéraire et le mode proposés par l'école?

N'est-ce pas au coeur de la famille, et ici de la "famille de classe" que se tissent progressivement les structures profondes de la personnalité qui marquent le cheminement scolaire - Bertaux parlerait ici de destin scolaire - de chaque élève et qui modèlent si différemment les garçons et les filles? L'étude des dossiers scolaires nous avait déjà appris que les filles échouaient moins souvent que les garçons. Dans les entrevues, les filles se sont souvent manifestées comme incertaines et timides devant l'avenir et peu confiantes dans les apprentissages qu'elles font. Malgré leurs échecs plus nombreux, il semble que les garçons s'approprient et valorisent davantage les apprentissages acquis et montrent déjà plus d'assurance.

Tout au long des chapitres d'analyse d'entrevues, l'on constate que les filles, spécialement celles de la voie pratique, du professionnel court et du professionnel long, dépensent leur argent à se "faire belles" pendant que les garçons avivent leur vigueur dans des activités sportives ou en montant leur "moto".

La différenciation du comportement sexuel s'effectue très tôt chez les adolescent(e)s, filles et fils d'ouvriers, d'agriculteurs ou de propriétaires artisans. C'est seulement dans les familles

d'agent d'encadrement que s'estompe cette différenciation sociale entre les garçons et les filles. C'est comme si l'expérience scolaire avait une double dimension: le sexe et l'origine sociale de la famille. Il semble que plus l'écart social et culturel est grand entre la famille et l'école et plus les différences seraient marquées entre les garçons et les filles au niveau de leurs aspirations scolaires et professionnelles.

Probablement plus studieuses, comme se limitent à expliquer plusieurs chercheurs, les filles obtiennent de meilleurs résultats scolaires. Malgré cela, elles nourrissent des projets professionnels requérant des études plus courtes[10]. Timides et incertaines de leurs aptitudes malgré leurs performances scolaires, les filles manifestent peu d'audace dans leurs projets professionnels. C'est comme si elles étaient encore plus préoccupées de s'édifier une famille que de se construire un avenir professionnel.

C'est dans les familles d'agent d'encadrement que la différenciation entre les filles et les garçons est la moins forte, c'est-à-dire que les filles d'agent d'encadrement, comme leurs frères, se retrouvent majoritairement dans des classes d'enseignement général. Les aspirations familiales et professionnelles de ces filles sont plutôt floues, elles semblent motivées par les apprentissages scolaires qui leur sont proposés et elles souhaitent poursuivre leurs études au cégep et même à l'université pour quelques-unes d'entre elles. Les filles seraient-elles plus prisonnières du processus de reproduction scolaire et sociale?

Les relations entre les hommes et les femmes et la répartition des tâches tant sociales et domestiques qu'économiques et

---

10 Sur les 26 élèves interviewés et qui sont inscrits à l'enseignement professionnel long, 16 sont des filles.

professionnelles qu'elles impliquent, varient d'une classe à l'autre. Aussi, n'est-il pas surprenant de constater que les filles d'agriculteurs, d'ouvriers et de propriétaires artisans aient des horizons professionnels limités ou des aspirations professionnelles "traditionnelles" . Ne prennent-elles pas exemple sur leur mère et qui les en blâmerait? De plus, la situation des filles n'est-elle pas comparable à celle de leurs frères? L'un et l'autre s'engagent dans les sillons tracés par leurs parents.

Malgré les énoncés et politiques de démocratisation scolaire et de désexisation des manuels scolaires et les cours d'information scolaire et professionnelle, au niveau secondaire, les filles s'orientent principalement vers l'option commerce et secrétariat. Les autres options effectivement offertes aux filles sont peu variées, il s'agit, presque exclusivement, d'économie familiale, de couture industrielle et de coiffure-esthétique. La réforme de notre systeme d'éducation dans le sens d'une plus grande égalité entre les sexes et entre les classes sociales semble encore à faire. L'histoire évolue avec le développement et la maturité de chaque génération, pourquoi n'en serait-il pas ainsi de notre systeme d'éducation? Avec les années soixante, nous avions cru trouver la solution à la démocratie scolaire; ne serait-il pas plus juste de considérer cette démocratie scolaire comme un objectif à atteindre et d'évaluer constamment le processus en cours?

1.3 Nouvelles perspectives ouvertes par l'étude des pratiques non scolaires

Pour bien comprendre le cheminement scolaire des élèves de la voie pratique et du professionnel court, nous avons voulu situer l'expérience scolaire antérieure et actuelle des élèves interviewés

en regard de leurs activités et de leurs intérêts non scolaires. Nous soupçonnions y trouver une des clés nous ouvrant la voie à une compréhension plus pertinente des adolescent(e)s qui vivent des difficultés scolaires.

Ces élèves manifestent peu d'implication vis-à-vis de l'école. Leur motivation à y venir est centrée sur leur groupe de pairs (groupe-classe) et sur l'attrait d'apprendre les rudiments d'un métier. Ils se disent aussi habituellement absents lors des activités étudiantes de leur école. Pour ces groupes d'élèves, la définition de l'école comme milieu de vie paraît plutôt illusoire.

Cette faible implication scolaire nous ne l'avons pas lue comme un signe nécessaire d'inadaptation. Dans leurs discours sur leurs activités non scolaires, les élèves nous ont exprimé leurs attraits pour le travail rémunéré et les activités de loisirs variées et souvent réalisées avec des jeunes déjà entrés dans le marché du travail.

De la comparaison des propos des élèves de la voie pratique et du professionnel court en regard de ceux du professionnel long et de l'enseignement général, il ressort chez les premiers une implication socio-économique hâtive quand ils sont comparés à ceux qui n'éprouvent pas de difficultés scolaires aussi évidentes. En effet, les élèves de la voie pratique et du professionnel court sont plus fréquemment et plus intensément impliqués, à un âge relativement précoce, dans des activités de travail rémunérées, ils fréquentent plus souvent des jeunes qui travaillent et manifestent plus fermement, spécialement chez les garçons, leur désir, ou plutôt leur " rêve" d'autonomie et d'indépendance. Ne faut-il pas ici rappeler que ce sont les fils et filles d'ouvriers, d'agriculteurs et de propriétaires artisans qui constituent les quatre cinquièmes des élèves de la voie pratique, du professionnel court et du professionnel long.

N'y aurait-il que les spécialistes de l'éducation, les planificateurs scolaires et les politiciens pour oublier qu'il est toujours difficile pour une famille ouvrière, pour une famille d'agriculteurs ou de travailleurs artisans, de garder ses enfants à l'école jusqu'à vingt-cinq ans?

Il n'est pas étonnant que les enfants d'agriculteurs, d'ouvriers ou de propriétaires artisans veulent gagner de l'argent rapidement et accéder à un milieu de vie qui risque d'être plus valorisant, spécialement quand ils ont éprouvé et qu'ils éprouvent toujours de la difficulté à se " faire valoir" dans l'apprentissage des matières scolaires. Leur cheminement scolaire et leur situation scolaire et sociale, subjective et objective, ne les incitent-ils pas à vouloir acquérir, le plus tôt possible, un métier qui leur permettra d'être indépendants de leurs parents; même si ces derniers souhaitent profondément que leurs enfants réussissent à l'école afin de leur éviter qu'ils ne fassent " la même chose qu'eux" . Il semble bien, du moins dans les conditions que nous avons observées, que la reproduction des rapports sociaux puisse être plus forte que les aspirations individuelles des parents à l'égard de leurs enfants.

Cette implication sociale et économique, hâtive, est plus répandue chez les garçons[11]. Nous avons déjà vu que pour eux l'école est un moyen d'apprendre un métier. Compte tenu des différences déjà soulignées entre les garçons et les filles, ne peut-on pas voir, ici, une articulation logique et bien réelle de la réussite scolaire, du sexe et de la classe sociale.

---

11 Rappelons que les garçons sont plus nombreux à la voie pratique (12/22) et au professionnel court (33/46); les filles constituent la majorité des élèves du professionnel long tandis qu'à l'enseignement général, la répartition est presque égale avec 22 garçons et 20 filles.

Animés par le désir d'autonomie et d'indépendance et préoccupés à développer leur débrouillardise, ces élèves - les manifestations en sont cependant plus évidentes chez les garçons - savent que l'éducation des adultes pourra probablement leur offrir des contenus d'apprentissage plus utiles, à l'intérieur de cadres moins contraignants. L'expérience quotidienne de ces jeunes ne leur a-t-elle pas déjà appris qu' "il fallait gagner leur pain à la sueur de leur front"? Les exigences des contraintes quotidiennes et mensuelles ne pourraient-elles pas être un obstacle à l'alimentation de leur enthousiasme pour des nourritures intellectuelles raffinées qu'ils savent préparées pour nourrir des corps qui ne sont pas obligés de peiner de longues heures pour assurer à leur famille la satisfaction de ce que certains appellent les " besoins incompressibles" ? Ces élèves de la voie pratique et encore bien plus ces élèves du professionnel court ne sont-ils pas déjà de jeunes travailleurs que leurs aîné(e)s, surtout les agents éducatifs, s'entêtent à percevoir comme des élèves perturbateurs et peu motivés? En effet, plusieurs d'entre eux sont déjà de jeunes adultes et ils mettent plus d'espoir dans l'éducation des adultes que dans l'école des jeunes. Les fils d'ouvriers, d'artisans et d'agriculteurs sont souvent impliqués, avec leur père, dans des activités où ils reconnaissent faire des apprentissages intéressants.

Dans le contexte du discours actuel sur l'égalisation des chances scolaires, c'est comme si devant l'échec de l'institution scolaire, la famille continuait d'assurer elle-même la socialisation de ses garçons et de ses filles et décidait de les préparer à jouer leurs rôles d'adultes en s'assurant que les filles maîtrisent bien les arts de la vie domestique pendant que les garçons suivent les traces de leur père. Le tout en prévoyant que devenus hommes et femmes, ils pourront aller chercher dans des " cours du soir" quelques-uns des éléments de leur " formation de base" qui leur sembleront insuffisants.

3.3 Observation des élèves dans les classes[12]

L'observation du temps scolaire se déroula avant les entrevues auprès des élèves, elle fut centrée sur le comportement des élèves pendant un certain nombre[13] de périodes d'enseignement de français et d'enseignement professionnel théorique puis pratique. L'analyse des rapports de ces périodes d'observation nous éclaire sur le comportement de chacun des groupes d'élèves[14] concernant le rapport aux activités pédagogiques, le rapport au temps scolaire proposé, le rapport à l'autorité et les relations entre élèves pendant les cours de français, pendant les cours de formation professionnelle théorique puis les cours de formation professionnelle pratique.

Les élèves de l'enseignement général acceptent de réaliser les activités proposées dans les cours de français et de mathématiques, leur persistance au travail est cependant légèrement plus élevée en français qu'en mathématiques. Dans ces cours, garçons et filles entretiennent des relations fonctionnelles avec les enseignant(e)s où les rapports sont centrés sur le déroulement des activités pédagogiques. Ces élèves ne transgressent pratiquement pas les règlements de l'école et ils ont entre eux des rapports fonctionnels, c'est-à-dire orientés vers l'objet du cours et l'apprentissage à y faire.

---

12 Louise Clermont-Laliberté, Les étudiants et étudiantes de l'enseignement professionnel court: manifestations d'acceptation ou de rejet de l'école d'après l'observation dans les classes, R-157, INRS-Éducation, décembre 1982, 107 p.

13 Les élèves furent observés pendant 106 heures de cours. Des contraintes, principalement budgétaires nous obligèrent à ne retenir pour l'analyse que 71 des 106 rapports d'observation.

14 Nous avons observé des groupes d'élèves de 4e secondaire de l'enseignement général (garçons et filles), professionnel long - garçons, professionnel long - filles, professionnel court - garçons, professionnel court - filles, voie pratique - garçons.

En enseignement professionnel long, règne aussi un climat de travail productif. Les élèves acceptent généralement les activités proposées dans les cours de français, de théorie et de pratique mécanique. Des particularités: une légère passivité des garçons aux cours de français, un empressement à terminer le cours avant l'heure, quelques garçons moins actifs à l'atelier de mécanique, quelques filles qui résistent ou refusent les exigences du cours d'arithmétique commerciale. Ces garçons et ces filles ont des relations fonctionnelles avec les enseignants, les conflits sont exceptionnels, les manquements aux règlements aussi. Les relations entre élèves sont centrées sur les besoins du cours et sont fonction des situations d'apprentissage.

Chez les élèves de l'enseignement général et de l'enseignement professionnel long prime un climat général d'acceptation et de participation au projet scolaire. Les comportements observés dans les groupes d'élèves de l'enseignement professionnel court et de la voie pratique diffèrent sur plusieurs aspects.

Les élèves de l'enseignement professionnel court entretiennent un rapport plus conflictuel à l'école que tous les élèves des autres secteurs. Garçons et filles du professionnel court éprouvent de la difficulté à poursuivre leur travail de français pendant une heure; ce n'est que de manière très agitée que les garçons réalisent les exercices proposés par l'enseignant et, à un moment, nous avons vu que l'agitation générale peut prendre le dessus sur la production. Apparemment plus calmes, les filles éprouvent de la difficulté à se concentrer et le moindre obstacle les rebute au point de cesser de travailler, elles se montrent parfois agressives à l'égard de leur enseignante. Les échanges entre élèves sont constants et variés depuis les explications, les menus objets, les coups, les mots durs, les confidences et les compliments. Dans tous les cours, sauf en mécanique, les élèves de ce secteur manifestent leurs problèmes:

incapacité de surmonter seuls les difficultés ou agitation dans les cours de français; rejet actif ou passif, par plusieurs des contenus des cours théoriques; incapacité de poursuivre le travail pendant toute la durée du cours en français, au cours théorique et en dactylo. Ces garçons et ces filles ont des relations très ambivalentes avec leurs enseignants, les tentatives de transgresser les règlements sont régulières et les relations entre élèves sont fort variables et souvent non fonctionnelles en regard des objectifs du cours. Une situation fait exception à ce constat général, les garçons acceptent les activités en atelier de mécanique et manifestent une grande persévérance pendant l'heure du cours. Cette situation d'apprenti-mécanicien métamorphose les garçons du professionnel court, ils acceptent de jouer le jeu de l'apprentissage: comportement posé, travail concentré, vérification auprès de l'enseignant, satisfaction du travail accompli.

Le comportement des élèves de la voie pratique n'est pas homogène. Une bonne proportion d'entre eux écoutent les explications, réalisent les activités proposées, mais un certain nombre travaille peu: absence de concentration, digression, refus, copie du travail du voisin. Degré de persévérance et capacité de concentration variés caractérisent les comportements dans les cours de français, de comptabilité et de dactylo. Les cours de théorie et de pratique mécanique intéressent les élèves de ce programme. Les garçons de la voie pratique entretiennent des relations non conflictuelles avec les enseignants et les échanges débordent fréquemment l'objet du cours. Ainsi en est-il également des relations entre élèves, lesquelles sont nombreuses et dépassent les objectifs stricts du cours. Dans ces classes, les élèves de la voie pratique ont des comportements mieux intégrés que ceux de leurs compagnons et compagnes du professionnel court, ils acceptent plus volontiers les demandes de l'école. Il faut rappeler que les élèves de la voie pratique bénéficient des services

scolaires planifiés par l'adaptation scolaire. (moins d'élèves par classe, professeur spécialisé...).

Les comportements observés en classe viennent coroborer et compléter le portrait des élèves du professionnel court et de la voie pratique. Nous savions déjà que leur expérience scolaire se caractérisait, depuis plusieurs années, par des échecs nombreux. Les manifestations de rejet de l'école étaient déjà présentes dans les mentions de problèmes de comportement et d'absence inscrits sur les bulletins scolaires. Notons, ici, que n'ont été observés que les élèves présents au cours, ceci est un truisme qui prend de la signification quand on se rappelle qu'au cours de la dernière année des problèmes d'absence ont été identifiés chez le tiers à la moitié des élèves de la voie pratique ou du professionnel court. À notre avis, cet absentéisme doit être identifié comme une manifestation de rejet au moins au même titre que l'agitation ou la faible concentration au cours et le peu d'implication dans une démarche d'apprentissage.

Ces élèves manifestent cependant beaucoup plus d'ardeur, de discipline, de concentration au cours de mécanique dans le garage. Ces fils d'ouvriers, d'agriculteurs et de propriétaires artisans nous ont aussi exprimé en entrevue leur conscience des limites de la qualification professionnelle qu'ils reçoivent et leur désir de bien se préparer à un métier. Leurs enseignants insistent d'ailleurs sur leur esprit concret, leurs intérêts et leurs aptitudes pratiques. En entrevue, la majorité de ces élèves se sont dit plus intéressés par le travail et peu motivés par l'école et les modes d'apprentissage qu'elle propose. Voyons ce que nous ont dit les enseignants.

3.4 Analyse des entrevues d'enseignants:[15]

Selon la définition originale du plan de recherche, l'échantillon devait comprendre des enseignant(e)s affectés auprès des élèves de quatrième secondaire, pour les quatre secteurs d'enseignement (général, professionnel long, professionnel court et voie pratique). De plus, une partie des enseignants devait enseigner une matière reliée à la formation de base et une autre partie une matière reliée à la formation professionnelle. Les trente et un enseignants de la Commission scolaire de Tilly qui avaient accepté précédemment notre présence dans leur groupe en tant qu'observateurs répondaient à ces critères. Trente enseignant(e)s ont accepté d'être interviewés. Les entrevues semi-dirigées recueillies ne cherchent pas à recueillir des données au sujet des enseignant(e)s pour eux-mêmes, mais se fixent d'éclairer la vie scolaire des élèves du professionnel court et de la voie pratique par l'intermédiaire des pratiques et des représentations des enseignant(e)s. Cet objectif nous a conduit à distinguer, pour les fins de l'analyse, trois types d'enseignant(e)s en s'appuyant sur leur formation, leur expérience, les fonctions qu'ils attribuent à l'école et la représentation qu'ils(elles) donnent de leur rôle.

- les enseignant(e)s de matières de formation professionnelle[16] qui se définissent comme spécialistes de leur matière (N=11)
- les enseignants de matières de formation de base[17] qui se définissent comme spécialistes de leur matière (N=9)

---

15 Pierre Côté, sous la direction de Marcelle Hardy-Roch. Les enseignant(e)s du professionnel court: leur pratique scolaire et leurs représentations des élèves, R-160, INRS-Éducation, Mars 1983, 228 p.

16 Ces enseignant(e)s donnent des cours de formation professionnelle en mécanique ou en commerce et secrétariat.

17 Les matières de formation de base identifiées ici sont français, mathématiques, enseignement religieux ou moral.

. les enseignant(e)s de matières de formation de base (N=1) et de formation professionnelle (N=9) qui se définissent comme spécialistes d'une population d'élèves en difficulté d'apprentissage scolaire.

Nous présentons, ici, les résultats de cette analyse des propos des enseignant(e)s sur 1- la pratique des enseignant(e)s et 2- leurs représentations des élèves du professionnel court et de la voie pratique.

3.4.1 La pratique scolaire des enseignant(e)s du professionnel court et de la voie pratique

Tous les enseignant(e)s qui se considèrent spécialistes de leur matière centrent leur enseignement sur l'apprentissage de connaissances en vue de l'acquisition d'un métier ou d'une formation intellectuelle. Notons quelques particularités:

- en mécanique, les enseignants donnent avant tout une formation pratique; cela se vérifie dans l'évaluation où les travaux d'atelier occupent une large place. Ils affirment par ailleurs n'avoir que très peu de problèmes de discipline avec les élèves;
- les enseignant(e)s des matières commerciales se disent contraints de faire constamment des interventions disciplinaires et d'écourter les programmes devant le manque d'intérêt des élèves du professionnel court;
- dans les matières de base, les enseignant(e)s traitent de la grande difficulté à passer un programme (dont le contenu n'est guère précisé) à des élèves qui ne manifestent pas d'intérêt. Un autre problème: comment concilier une plus grande permissivité avec l'ordre et la rigueur nécessaires, selon les enseignant(e)s, à l'apprentissage de matières?

- dans leurs interventions disciplinaires tous ces enseignant(e)s se considèrent sévères et ils croient en la nécessité d'une discipline et de réglements afin d'atteindre l'objectif d'acquisition de connaissance; les élèves vraiment motivés qui veulent apprendre doivent être supportés par un climat propice.
- les enseignant(e)s des matières commerciales et des matières de base considèrent que le maintien de la discipline auprès des élèves du professionnel court est une tâche très fatiguante car elle demande une maîtrise constante de soi.
- ces enseignant(e)s donnent habituellement une définition plutôt administrative à leur fonction de tuteur, c'est-à-dire qu'ils servent d'intermédiaires entre l'école et les parents afin de remettre les bulletins.
- ces enseignant(e)s recourent rarement aux qualifications des professionnels non enseignants et ignorent même, bien souvent, la nature des services que ceux-ci peuvent leur offrir.

D'autre part, les enseignant(e)s spécialistes d'élèves en difficulté d'apprentissage insistent, eux, plus que les types précédents, sur l'aide, l'encouragement et le soutien qu'ils(elles) apportent aux élèves; les relations humaines avec les élèves constituent la pierre d'assise de toute leur approche pédagogique.

- Dans leurs interventions disciplinaires les enseignant(e)s spécialistes d'élèves en difficulté se parent moins d'une image de sévérité; ils mettent plutôt l'importance sur la communication avec les élèves pour atteindre un climat d'amitié, de compréhension et de franchise réciproque.
- Qu'ils soient tuteurs d'élèves de la voie pratique ou du professionnel court, ces enseignant(e)s considèrent cette tâche comme une occasion de nouer un contact direct avec les élèves, de les rencontrer individuellement. Ceux-ci voudraient que plus de temps leur soit alloué pour le tutoriat.

- Ces enseignant(e)s demandent régulièrement l'appui des professionnels non enseignants. Ce support est jugé essentiel et très efficace.

3.4.2 Les représentations des élèves du professionnel court et de la voie pratique

Les enseignant(e)s qui se définissent comme spécialistes de leur matière ont une représentation négative des élèves du professionnel court: désintérêt pour la matière enseignée, voire pour leur profil (surtout chez les filles) et même globalement pour l'école, «intelligence concrète» qui leur permet difficilement de comprendre les cours de théorie professionnelle ou les matières de base, difficulté de mémorisation, un milieu familial et social qui les stimule insuffisamment dans leur cheminement scolaire et indiscipline. Selon eux, les élèves vont au professionnel court parce qu'ils ne sont pas intéressés à "fournir l'effort voulu" pour poursuivre leurs études. Selon ces enseignant(e)s, les élèves de la voie pratique ont des caractéristiques semblables aux précédents, sauf qu'ils sont moins indisciplinés, plus timides et qu'ils ont davantage de difficultés à apprendre. Ce groupe d'enseignant(e)s se plaingnent du manque de collaboration des parents.

Les enseignant(e)s qui se définissent comme spécialistes d'élèves en difficulté d'apprentissage scolaire se distancent un peu de cette représentation. Ils reconnaissent les difficultés de concentration des élèves et leur manque de motivation personnelle mais mettent moins en évidence la dichotomie intelligence concrète - intelligence abstraite. Ils reconnaissent chez leurs élèves la hâte d'aller sur le marché du travail et ils croient que ceux-ci se trouveront un emploi: leur espoir se fonde avant tout sur la débrouillardise qu'ils observent chez eux et les possibilités d'inscription à des cours du soir. Ils mettent en évidence les qualités de sociabilité des élèves des deux secteurs; ils sont attachants, francs, débrouillards et reconnaissants. Les enseignant(e)s sont les seuls à affirmer qu'une proportion des parents

d'élèves collaborent avec eux: viennent cherchei les bulletins et échanges des conversations téléphoniques. De plus, ils(elles) croient que l'explication des difficultés de ces élèves est à trouver dans les défauts des techniques d'apprentissage ou plus globalement dans un manque de compréhension, par l'école, de ces élèves. Ils attribuent aussi le classement en voie pratique à des problèmes socio-affectifs des élèves.

Tous les enseignant(e)s attrivent au élèves du professionnel court, tant chez les garçons que chez les filles, un sentiment de solidarité. Cet esprit de groupe est à relier à leur classement; ils se considèrent dévalorisés, dévalués, inférieurs même, ce qui les prédisposerait à un comportement de groupe jugé repréhensible en classe.

Les enseignant(e)s, par leur pratique scolaire et leurs repésentations, mettent en évidence que l'enseignement au secteur professionnel court leur cause de nombreux problèmes. Les difficultés varient selon la formation offerte par les enseignant(e)s ou selon la façon dont ils(elles) conçoivent leur rôle, mais le problème central, indiqué dans bien des cas se nomme: elèves du professionnel court.

Que les enseignant(e)s spécialistes d'une matière soient amenés, par leur pratique et leurs représentations, à conclure à l'inadaptation des élèves, ou que les enseignant(e)s spécialistes d'élèves en difficulté croient plutôt à l'inadaptation de l'école, il faut bien constater, une fois de plus, l'écart à combler afin de concilier élèves du professionnel court et vie scolaire.

3.5 Entrevues auprès de la direction et des professionnels non enseignants.[18]

Pour compléter notre exploration de la vie scolaire des élèves du professionnel court, nous avons voulu recueillir le point de vue des personnes responsables de l'encadrement des élèves à divers titres.[19] Étant donné l'intérêt central de la recherche, nous avons décidé de rencontrer le directeur responsable de la formation professionnelle de chacune des écoles. Nous avons également choisi d'interviewer deux intervenants ayant des contacts plus fréquents avec un plus grand nombre d'élèves soit, le conseiller en orientation et le technicien en loisirs. Puis nous désirions rencontrer le psychologue scolaire dont la fonction conduit, entre autres, à des relations individuelles plus suivies avec les élèves.

Ces intervenants expliquent le cadre de leurs interventions professionnelles lesquelles visent l'ensemble des élèves de leur école. Ils expriment aussi leurs perceptions des élèves du professionnel court et de la voie pratique. Nous avons constaté que les techniciens en loisirs et les conseillers en orientation interviennent effectivement peu auprès des élèves qui ont des difficultés scolaires.

Centrés sur l'encadrement pédagogique disciplinaire et organisationnel, les directeurs adjoints ont aussi des contacts personnels avec les élèves. Ceux-ci sont plus souvent provoqués par les problèmes de discipline, d'absence et les difficultés personnelles que rencontrent les élèves du professionnel court.

---

18 Louise Clermont-Laliberté, L'encadrement professionnel des étudiants et étudiantes du professionnel court: pratique et discours sur une pratique, R-158, INRS-Éducation, janvier 1983, 84 p.

19 L'opération s'est limitée aux trois écoles où nous avions déjà observé les élèves pendant leur temps scolaire.

Les psychologues scolaires sont impliqués plus directement dans une relation d'aide aux élèves qui rencontrent des difficultés à l'école. Les psychologues tentent, à des degrés divers, de conjuguer deux approches, d'une part, aider l'élève en difficulté afin qu'il parvienne à s'adapter au milieu scolaire et d'autre part, supporter les autres intervenants à devenir des agents actifs du milieu scolaire qui doit s'adapter, relativiser ses approches pour répondre aux besoins spécifiques des divers groupes ou catégories d'élèves.

Chacun des groupes d'intervenants qui se sont exprimés sont conscients des nombreux problèmes qui tissent l'expérience scolaire quotidienne des élèves de la voie pratique et du professionnel court et cela depuis plusieurs années. Certains esquissent des voies d'explication vers les caractéristiques familiales de l'élève, les échecs scolaires antérieures, l'inadaptation de l'école au niveau de l'organisation pédagogique, l'intelligence concrète des élèves et leur peu de motivation pour les activités de nature plus intellectuelle. Tous reconnaissent que ces élèves sont intelligents et disposent d'un potentiel dont l'école pourrait supporter le développement. Les intervenants deviennent plus évasifs et les propos de plusieurs d'entre eux sont même teintés d'une expression d'impuissance devant le développement d'un projet scolaire susceptible de prévenir puis de surmonter les embûches qui peuvent expliquer la position scolaire actuelle des élèves de la voie pratique et du professionnel court. Quand il s'agit d'aborder ce qui peut être fait pour ces élèves qui terminent leur voyage à l'école secondaire, les propos deviennent encore plus pessimistes: formation qui conduit à une impasse, limite de la formation de base qui va handicaper l'insertion sur le marché du travail. D'autres, un peu plus optimistes, soulignent le sens de la "débrouillardise" qui caractérise une partie de ces élèves et rappellent l'accessibilité des cours pour adultes.

Voici quelques tendances qui se dégagent dans leur façon de décrire les élèves et d'imaginer des pistes de solutions afin d'améliorer la formation professionnelle des élèves.

3.5.1. Représentations des élèves du professionnel court et de la voie pratique[20]

Ces élèves ont déjà connu de nombreux échecs et subissent un retard pédagogique. S'y ajoutent des problèmes de capacité intellectuelle, des problèmes de motivation, un manque d'attrait pour les choses théoriques et des comportements négatifs vis-à-vis de l'école.

Ils se sentent marginalisés, rejetés, ridiculisés et frustrés: ils sont l'enjeu d'une sélection scolaire.

Ces élèves ont hâte de quitter l'école, leur niveau d'aspiration est peu élevé, ils feront des travailleurs soumis. Ils sont déjà entrés dans le processus de consommation et ils vivent dans l'instant présent.

Malgré ce qui précède, on les dit intelligents, récupérables, imaginatifs et capables d'efforts. Ils manifestent un esprit de solidarité. Ce sont des élèves inductifs, préférant la manipulation et ayant le goût des métiers.

Ce portrait qui présente des caractéristiques parfois opposées, se retrouve chez chacun des types d'intervenants. Il confirme une représentation négative des élèves déjà rencontrée chez les enseignant(e)s mais qui laisse transparaître des éléments positifs, établissant ainsi la possibilité d'améliorer leur formation.

---

20 Ces intervenants scolaires ne font que peu de différences entre les élèves de la voie pratique et ceux du professionnel court; c'est pourquoi nous les présentons ici ensemble.

3.5.2. Pistes de solutions

Les solutions souhaitées pour améliorer la situation des élèves sont souvent tributaires du rôle professionnel des intervenants scolaires:

. Les directeurs adjoints proposent des changements au régime ou à l'organisation pédagogique: accepter et aborder les élèves du professionnel court sur la base de leur réalité; adapter un modèle pédagogique à leurs besoins; leur affecter des enseignant(e)s qui souhaitent travailler avec eux et qui réussiront à leur «faire aimer les murs».

. Les psychologues scolaires favorisent des moyens pour permettre le développement des élèves; ils comptent sur une politique d'intégration à développer ainsi que sur une valorisation du secteur professionnel court, voire globalement de l'enseignement professionnel, notamment en posant plus d'exigences aux élèves.

. Les techniciens en loisirs prônent des activités adaptées aux besoins de chaque secteur scolaire; celles-ci devraient aider les élèves du professionnel court à s'intégrer à l'école.

. Les conseillers en orientation souhaitent, pour leur part, une meilleure adéquation entre la formation professionnelle et le marché du travail; il faut développer des options professionnelles en concordance avec le marché du travail, informer les élèves sur certains droits des travailleurs, conserver des exigences de formation au professionnel court et permettre la reprise des apprentissages de base dans une perspective d'école permanente.

Ces renseignements nous ont permis, entre autres, de mieux comprendre la portée des propos des élèves lors de l'analyse des entrevues ainsi que celle de certains événements relevés au moment de l'observation. Les solutions envisagées, malgré leur diversité -

et parfois leur opposition - posent une certaine limite à une pratique axée exclusicement sur une relation d'aide individuelle; une meilleure adaptation de l'organisation pédagogique et des activités, une valorisation du secteur professionnel court et une amélioration du lien école-marché du travail, font valoir un soutien plus collectif.

CONCLUSION

Jusqu'à maintenant nos travaux ont permis d'explorer la situation sociale et scolaire des élèves de la vie pratique et du professionnel court. Cette étude exploratoire nous a effectivement permis de cerner, au moins partiellement, les difficultés qui impriment et même gravent le phénomène du secondaire professionnel court.

Même si nous avons abordé plusieurs aspects de la réalité du professionnel court, notre exploration demeure partielle, car nous n'avons pas le point de vue des parents des élèves concernés et nous ne savons pas ce que deviendront les jeunes eux-mêmes après leur sortie de l'école secondaire et durant les quelques années qui suivront. Ce sont là les principales limites de notre recherche.

Nous savons cependant que des élèves de la voie pratique et du professionnel court sont constitués aux quatre cinquièmes de fils d'ouvrirers, d'agriculteurs et d'artisans. Les bulletins nous ont appris que ces élèves vivent avec leur père et leur mère en plus forte proportion que les élèves de l'enseignement général. Les intervenants scolaires insistent sur les problèmes familiaux que vivent ces élèves et sur le désintérêt des parents pour le cheminement scolaire de leur enfant. Les élèves, quant à eux, nous ont expliqué l'intérêt de leurs parents et nous ont parlé de ceux-ci en termes d'harmonie. Nous ne pouvons nier la présence d'éventuelles difficultés familiales, mais nous reconnaissons la présence d'un fossé social et culturel entre l'école et la famille.

Effectivement peu concentrés dans leur démarche d'apprentissage, sauf dans les cours d'atelier, les élèves manifestent leurs difficultés à apprendre dans une démarche qui les confronte avec l'écrit. Ils reconnaissent en même temps l'importance du français et des mathématiques

pour leur cheminement professionnel futur. Le professionnel court n'est-il pas le talon d'Achille de l'école comme lieu de socialisation et de scolarisation?

Avec l'accroissement constant de l'importance de l'école dans la formation de la main-d'oeuvre et toutes les implications socio-économiques qui en découlent, la démocratisation du savoir et des certifications scolaires constituent un enjeu important. Les agents scolaires sont ainsi impliqués au coeur d'un questionnement mettant en cause les pratiques pédagogiques tout autant que les politiques éducatives et sociales.

Nos travaux amorcent et appellent une exploration et une réflexion théorique structurées sur les différences dans la réussite scolaire et les difficultés d'apprentissage en regard de l'origine sociale et du sexe de l'élève, sur les divers modes d'apprentissage et sur les effets de l'institution scolaire elle-même. Les prochaines étapes de nos travaux devraient nous permettre d'avancer un peu dans cette voie.

BIBLIOGRAPHIE

BÉDARD, Robert, BÉLAND, Paul, BÉLANGER, Pierre W., ROBERGE, Pierre, ROCHER, Guy, Le projet A.S.O.P.E.: son orientation, sa méthodologie, sa portée sociale et ses réalisations, cahiers ASOPE, Vol. VII, Université de Montréal et Université Laval, 1981, 273 p.

BERTAUX, Daniel, Destins personnels et structures de classes, Vendôme, PUF, 1977, 322 p.

BOURDIEU, Pierre, La reproduction: éléments pour une théorie du système d'enseignement, Ed. de Minuit, Paris, 1970, 282 p.

CÔTÉ, Pierre, sous la direction de Marcelle HARDY-ROCH, Les enseignants du professionnel court: leur pratique scolaire et leurs représentations des élèves, R-168, INRS-Éducation, février 1983, 228 p.

CLERMONT-LALIBERTÉ, Louise, Les élèves de l'enseignement professionnel court: manifestations d'acceptation ou de rejet de l'école d'après l'observation dans les classes, R-157, INRS-Éducation, décembre 1982, 107 p.

CLERMONT-LALIBERTÉ, Louise, L'encadrement professionnel des élèves du professionnel court; pratique et discours sur une pratique, R-158, INRS-Éducation, janvier 1983, 84 p.

COLEMAN, James S. et al., Equality of Educational Opportunity, Washington, D.C., U.S.A., Government Printing Office, 1966.

GLASER, B.G., et STRAUSS, A. The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research, Chicago, Aldine, 1977 (8e ed.) 271 p.

GRIGNON, Claude, L'ordre des choses: les fonctions sociales de l'enseignement technique, Ed. de Minuit, Paris, 1971, 363 p.

HARDY-ROCH, Marcelle, RHEAUME, Denis, CARTER-GAGNE, Marlen, Caractéristiques des élèves du professionnel court à partir de l'analyse de leur cheminement scolaire - Rapport de première étape basé sur l'étude des dossiers scolaires, Direction de la recherche, Secteur de la planification, M.E.Q., Québec, novembre 1981, 218 p.

HARDY-ROCH, Marcelle, CLERMONT-LALIBERTE, Louise, BERGERON, Hélène, CÔTÉ, Pierre, Les élèves de l'enseignement secondaire professionnel court: leur origine sociale et leurs rapports à l'école d'après une analyse d'entrevues, Direction de la recherche, Secteur de la planification, M.E.Q., Québec, novembre 1982, 568 p.

MINISTERE DE L'EDUCATION, L'école québécoise: énoncé de politique et plan d'action, Québec, Editeur officiel du Québec, 1979, 163 p.

OUELLET, André, Processus de recherche. Une approche systémique, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1981, 268 p.

RAPPORT PARENT, Rapport de la commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, Gouvernement du Québec, 1963-1966.

RAPPORT TREMBLAY, Rapport du comité sur l'enseignement technique et professionnel, Gouvernement du Québec, Québec, 1962.

TREMBLAY, Marc-Adélard, Initiation à la recherche dans les sciences humaines, Mc Grow-Hill ed., Montréal, 1968, 447 p.

UNESCO, L'éducation en devenir, Les presses de l'UNESCO, Paris, 1975.

WILLIS, Paul, Learning to Labor, London, Saxon House, 1977, 204 p.

FIN